

La théorie de la séduction : une idée qui n'a pas marché

Entretien avec Han Israëls ¹

Extrait de : Meyer, C., Borch-Jacobsen, M., Cottraux, J., Pleux, D., Van Rillaer, J. *et al.*, *Le livre noir de la psychanalyse*. Paris : Les Arènes, 2005, p. 39-42.
Éd. de poche 10/18, p. 54-57.

Han Israëls enseigne la psychologie judiciaire à l'université de Maastricht après avoir enseigné l'histoire de la psychologie à l'université d'Amsterdam. Sa thèse de doctorat (1980) portait sur le Président Schreber (Traduction française, *Schreber, père et fils*. Éd. du Seuil, 1986). Il a publié un ouvrage très documenté sur la naissance de la psychanalyse (*Het geval Freud* [Le cas Freud]. Trad. Allemande, *Der Fall Freud*. Europäische Verlaganstalt/Rotbuch Verlag, 1999) ainsi qu'un recueil d'articles sur Freud et la psychanalyse : *De Weense kwakzalver. Honderd jaar Freud en de freudianen* [Le charlatan de Vienne. Cent ans de Freud et de freudiens].

Vous avez publié un article important sur la « Théorie de la séduction » ² avec Morton Schatzman. Vous y montrez notamment comment Freud a abandonné cette théorie. Comment, selon vous, cela s'est-il produit ?

La question de la théorie de la séduction est devenue très controversée depuis la publication de Jeffrey Masson *Le réel escamoté*. En effet, Freud disait qu'il avait commis une erreur en 1896, en croyant certains patients hystériques qui affirmaient avoir été sexuellement abusés ou « séduits » pendant leur petite enfance. Selon lui, sa naïveté l'avait poussé à croire qu'il avait découvert la cause de leur hystérie, jusqu'au moment où il avait pris conscience que ces histoires n'étaient que le fruit de la vie fantasmatique des hystériques. À l'inverse de Freud, Jeffrey Masson soutient que cette théorie de la séduction n'était pas une erreur du tout. Selon lui, Freud aurait dû persister à croire ses patientes, comme il avait courageusement commencé à le faire, au lieu de jeter le doute sur leurs récits d'abus sexuels. Voilà donc ce qui fait débat, mais en fait cette discussion ne repose sur rien.

Je ne suis d'ailleurs pas le premier à le dire. Au début des années 1970, Frank Cioffi avait déjà remarqué que les patientes de Freud ne lui racontaient jamais qu'elles avaient été abusées sexuellement pendant leur prime enfance. Si vous vous penchez sur les articles de Freud, publiés en 1896, vous verrez qu'il n'écrit nulle part : « Mesdames et messieurs, voici quelques patients qui me racontent ces histoires, je les crois et c'est la cause de l'hystérie. » Non, ce que Freud dit est complètement différent. Il raconte qu'il avait des patients hystériques qui ne savaient absolument rien des causes de leur maladie, et en particulier, n'avaient aucun souvenir d'avoir été sexuellement abusés dans leur enfance. En fait, sa théorie soutenait que si les patients pouvaient se rappeler de la « séduction » remontant aux premières années de leur enfance, ils seraient en quelque sorte protégés de l'hystérie. C'est uniquement parce qu'ils *ne se souviennent pas* de ces abus sexuels qu'ils tombent malades. Dans ses articles de 1896, Freud répète qu'il exhortait ses patients à lui avouer qu'ils avaient été abusés sexuellement dans l'enfance, mais qu'ils ne se rappelaient de rien, et que même après la cure, ils continuaient à refuser de croire à

¹ Extrait d'un entretien avec M. Borch-Jacobsen et S. Shamdasani, Londres, 19 août 1993. Traduit de l'anglais par Agnès Fonbonne.

² H. Israëls and M. Schatzman, « The Seduction Theory », *History of Psychiatry*, n°4, 1993, p. 23-59.

ces « scènes ». Jamais il ne raconte que des patients sont venus à lui pour lui parler d'abus sexuel — bien au contraire, puisque cela aurait été contraire à sa propre théorie ! Sa « théorie de la séduction » de 1896 est en fait bien différente de la description qu'il en a donnée plus tard.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur les raisons qui ont poussé Freud à réécrire toute l'histoire, mais ce qu'il importe surtout de noter est que la controverse au sujet de la théorie de la séduction est basée sur la description qu'il en a donnée *plus tard*. La thèse de Masson dépend encore du mythe créé par Freud autour de cette théorie. Mais la vraie théorie de la séduction n'est pas celle dont tout le monde parle. Relisez simplement les textes, de la manière la plus naïve possible, et vous verrez que les choses sont différentes de ce que Freud a soutenu plus tard. Freud n'a pas pu se mettre à douter des histoires de ses patients pour la bonne raison qu'il n'y en a jamais eu ! À la vérité, ce n'est pas par manque de courage, comme le pense Masson, que Freud a abandonné sa théorie de la séduction. Ce qui s'est passé est tout autre chose. Freud a tout d'abord pensé qu'il avait découvert la cause de l'hystérie et qu'il serait capable de guérir ses patients en leur faisant dévoiler les souvenirs inconscients d'abus sexuels subis à un très jeune âge. Il en était même tellement convaincu qu'il n'a pas hésité à se vanter publiquement de succès thérapeutiques qu'il n'avait pas encore obtenus. Dans ses lettres à Fliess, il ne cesse de répéter qu'il travaille très dur à obtenir un succès thérapeutique avec ses patients, mais qu'il n'y a pas encore réussi. Il y revient constamment, pour finalement admettre à l'automne 1897 qu'il ne croit plus à sa théorie. Or, la première raison qu'il donne pour justifier ce revirement est qu'il n'a pu achever « une seule analyse » (*eine Analyse*)³.

Vous voyez donc que l'explication est étonnamment simple, il n'y a rien de mystérieux là-dedans. Freud a tout simplement eu une idée et elle n'a pas marché. Il a bien essayé de la faire marcher, mais cela a été un échec. Il a donc décidé de l'abandonner. C'est aussi bête que cela.

Dans votre article, vous mentionnez un document très intéressant, découvert et publié par Masson, dans son édition des lettres complètes de Freud à Fliess⁴. C'est un extrait d'un livre publié en 1899 par Leopold Löwenfeld, qui affirmait qu'un ancien patient de Freud lui avait dit que les scènes de séduction exhumées pendant son analyse n'étaient que « pure fantaisie ». Qu'en pensez-vous ? Êtes-vous d'accord avec Löwenfeld pour dire que Freud suggérerait les souvenirs d'abus sexuels à ses patients ? Il est évident qu'une telle hypothèse nous éloignerait du débat actuel sur l'authenticité ou non de ces scènes de séduction.

C'est un faux débat et c'est naturellement Löwenfeld qui a raison. Mais il faut bien voir que Löwenfeld présente ce cas pour illustrer la théorie de Freud et non pour la contredire. Comme je viens de le dire, Freud écrivait que les patients n'avaient aucun souvenir d'abus sexuel et qu'il devait insister pour qu'ils « reproduisent » ces scènes. On ne sait pas exactement ce qu'il entendait par là, mais il est probable qu'il obligeait les patients à dire ou à faire certaines choses. Malgré cela, les patients continuaient à démentir que c'était de véritables souvenirs, et c'est là que Löwenfeld veut en venir : Freud, dit-il, obligeait ses patients à endosser certains souvenirs, à preuve cet ex-patient qui soutenait que ses souvenirs d'abus sexuels avaient été provoqués par Freud. Et sur ce point, Freud aurait dû être d'accord avec Löwenfeld puisqu'il insistait lui-même sur le fait que ces souvenirs étaient inconscients.

³ J. M. Masson ed., *The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess 1887-1904*, Cambridge, MA : The Belknap Press of Harvard University Press, 1985, p. 264.

⁴ J. M. Masson ed., *op. cit.*, p. 413.